



HAL
open science

À l'ombre de Shanghai : une petite ville nouvelle, relais de l'urbanisation et de l'urbanité métropolitaine

Carine Henriot

► **To cite this version:**

Carine Henriot. À l'ombre de Shanghai : une petite ville nouvelle, relais de l'urbanisation et de l'urbanité métropolitaine. *Espace Géographique*, 2017, Les "petites" villes en Chine, 46 (2017/4), pp.329 - 345. 10.3917/eg.464.0329 . hal-01865099

HAL Id: hal-01865099

<https://hal.science/hal-01865099>

Submitted on 30 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version de l'auteur, publiée dans *l'Espace géographique*, 2017/4.

Pour citer cet article :

Carine Henriot : « À l'ombre de Shanghai : une petite ville nouvelle, relais de l'urbanisation et de l'urbanité métropolitaine », *L'Espace géographique*, 2017-4, pp. 329-3451. DOI : 10.3917/eg.464.0329

<https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2017-4-p-329.htm>

À l'ombre de Shanghai : une petite ville nouvelle, relais de l'urbanisation et de l'urbanité métropolitaine

In the shadow of Shanghai: a new small town, relay of urbanisation and metropolitan urbanity

Carine HENRIOT, MCF en aménagement de l'espace et urbanisme à l'Université de technologie de Compiègne ; membre de l'EA 7284 Avenues ; chercheur associé à l'UMR 8586 Prodig.

| carine.henriot@utc.fr

Résumé [814 caractères]

Cette contribution sur les petites villes et bourgs chinois souligne le rôle de relais et de support de l'urbanisation rapide des années 2000, à travers un exemple-type de petite ville qui est également une ville nouvelle. Nous montrons comment la petite ville nouvelle de Songjiang, en périphérie de Shanghai, structure l'organisation polycentrique en réseau de la métropole shanghaienne, *via* l'aménagement d'un projet urbain de qualité, destiné à accueillir des revenus médians. Suivant un processus d'accumulation de populations géographiquement et socialement différentes, cette petite ville nouvelle participe à la restructuration socio-spatiale de la périphérie mégapolitaine, pour fonctionner comme un creuset, favorisant l'apprentissage d'une urbanité métropolitaine, non proprement locale, mais chinoise.

Mots-clés : petite ville, ville nouvelle, ville-relais, urbanisation, projet urbain, urbanité, Chine, Shanghai

Abstract [744 signes]

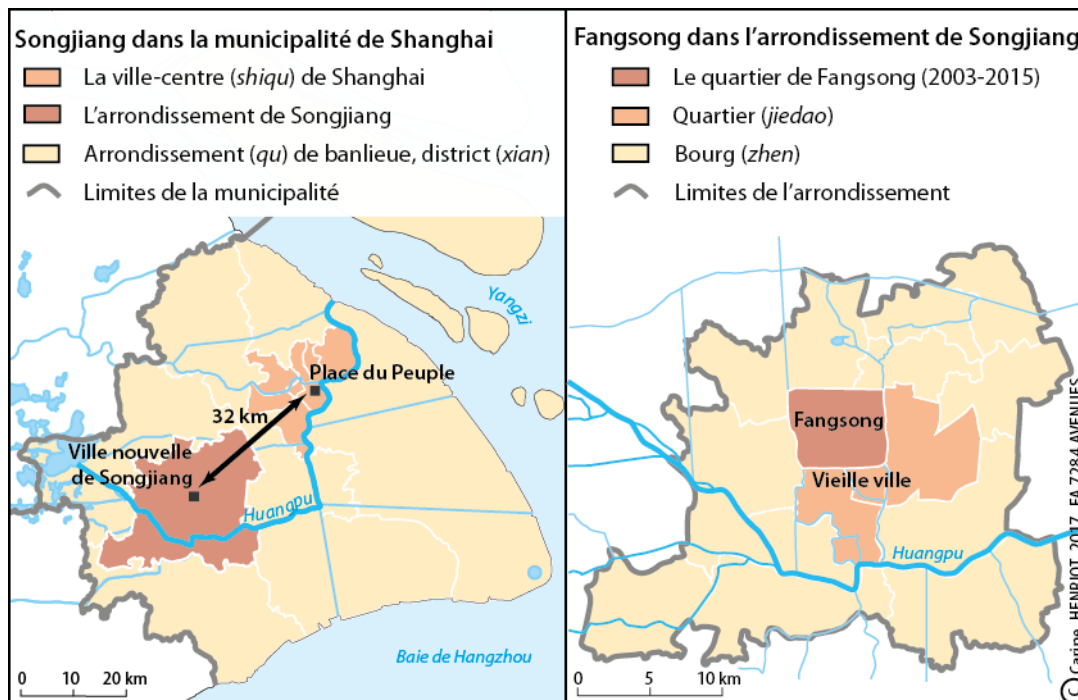
This contribution to small towns and cities underlines the relaying and supporting role of the rapid urbanization in the 2000s, through a typical example of a small town that is also a new city. We show how the new small town of Songjiang, on the outskirts of Shanghai, structures the polycentric networking organization of the Shanghai metropolis, through the development of a quality urban project designed to accommodate median incomes. Following an accumulation process of geographically and socially different populations, the small new town participates in the socio-spatial restructuring of the megalopolis periphery, in order to function as a melting pot, encouraging the learning of a Chinese metropolitan urbanity – not a local one.

Key words: *small town, new town, relay town, urbanization, urban project, urbanity, China, Shanghai*

Les petites villes et bourgs chinois font, dans les années 1990, l'objet de publications analysant leur développement industriel, soit leur capacité à absorber l'urbanisation par un mouvement d'industrialisation rurale observé dans les deltas du Yangzi (Ma et Fan, 1994) et de la rivière des Perles (Sanjuan, 1997). Dans les années 2000, ces mêmes petites villes et bourgs, sont désormais étudiés au prisme de l'urbanisation des mégapoles et des très grandes villes chinoises, soit les facteurs –industriel et résidentiel- de suburbanisation, ainsi que leurs mutations économique, foncière, paysagère et sociale. Notre approche se focalise sur un exemple-type de petite ville née de ce développement urbain (*chengzhen fazhan*) : les villes nouvelles aménagées, en contiguïté avec les bourgs industriels, en périphérie des mégapoles chinoises. Rarement construites *ex-nihilo* dans les provinces littorales, en raison des fortes densités rencontrées, ces petites villes nouvelles sont souvent adossées à un ancien pôle rural, un gros bourg, industrialisé dès la fin des années 1950, puis de nouveau dans les années 1980, avant d'être replacées au cœur des politiques municipales de développement urbain au tournant des années 2000. L'aménagement de ces nouveaux secteurs urbanisés, situés en proche banlieue puis en banlieue éloignée, est alors concomitant de la réouverture du marché de l'immobilier, notamment résidentiel, et de l'émergence d'une couche intermédiaire (Rocca 2016) solvable, capable d'investir sur ce marché.

Songjiang, nous semble représentatif du cas spécifique d'une petite ville chinoise, qui est aussi une ville nouvelle péri-métropolitaine et littorale dont la programmation urbaine est réaffirmée et ajustée par les six programmes de redéploiement polycentrique depuis 1999. Cette petite ville a bénéficié d'une concentration de moyens lui permettant de se développer rapidement à 32 kilomètres au sud-ouest de la Place du Peuple de Shanghai et à 1h05 de métro, pour devenir un pôle, majeur à l'échelle de la municipalité, qui structure la redistribution socio-spatiale de la périphérie métropolitaine. Par ailleurs, le périmètre d'intervention de la ville nouvelle de Songjiang, telle que programmée en 2002, épouse globalement les limites administratives du quartier de Fangsong jusqu'en juillet 2015, ce qui nous permet de mobiliser les rares statistiques diffusées à cette échelle pour justifier de la taille de Songjiang : 190 240 habitants en 2014 sur 33,8 km² (Songjiang nianjian, 2015, p.27), ce qui la classe dans la catégorie des petites villes (*xiao chengzhen*) – inférieure à 500 000 habitants – selon la typologie chinoise de l'ampleur urbaine mise à jour par le Conseil des affaires d'État en novembre 2014 (Sanjuan, 2015, p.58). Enfin, nous disposons d'un recul d'une quinzaine d'années, dont dix années d'observation directe, depuis le lancement de cette ville nouvelle, soit d'un recul suffisant, pour saisir cet objet mouvant et appréhender ses dynamiques d'aménagement urbain et de peuplement, discerner celles qui se sont affirmées, se sont maintenues ou bien se sont infirmées.

Carte 1 : Localisation de Songjiang et Fangsong dans la municipalité de Shanghai



Cette contribution analysera comment cette petite ville nouvelle aménagée depuis une quinzaine d'années croît à l'ombre de la mégapole shanghaienne voisine et en constitue une projection, planifiée comme ville-relais pour structurer l'urbanisation en banlieue (I), suivant un aménagement urbain de qualité (II), destiné aux « gens ordinaires » (III).

Des petites villes planifiées pour structurer l'urbanisation en banlieue

Le développement des petites villes et bourgs en banlieue devient un enjeu au tournant des années 2000. Les banlieues proches et les périphéries mixtes accueillent alors, selon la réouverture du marché de l'immobilier et suivant une programmation urbaine programmatique, des secteurs¹ en développement de nature différente – « ville nouvelle » (*xincheng*), « bourg nouveau » (*xinzhen*), « grandes communautés résidentielles » (*daxing juzhu shequ*)... ou simples lotissements privés - dont les projets semblent de prime abord juxtaposés les uns aux autres. Parmi ces projets, s'inscrivant en contre-point, d'une part, des grandes villes nouvelles suburbaines, comme Minhang ou Pudong, ou des bourgs nouveaux, comme Anting ou Zhujiajiao, et d'autre part, des secteurs résidentiels luxueux comme Sheshan ou des grands ensembles de logements sociaux comme Sijing (carte 2), émergent de petites villes nouvelles périurbaines, d'échelle intermédiaire, comme Jiading ou Songjiang, planifiées comme villes-relais de l'urbanisation shanghaienne, pour structurer la banlieue.

Une banlieue segmentée

Le marché de l'immobilier est progressivement réintroduit à Shanghai au début des années 1990 et fait suite à la réforme du système de distribution du logement entre 1991 et 1998 et à la mise en vente, à très bas prix, du parc résidentiel public aux unités de travail (*danwei*) et aux locataires occupants shanghaiens à partir de 1993. La propriété immobilière est

¹ Nous appelons « ville nouvelle » et « nouveau bourg » les projets planifiés à l'échelle municipale dans le cadre de programmes municipaux ou d'arrondissement, tandis que les « secteurs » renvoient de manière générique à un espace aménagé qu'il fasse ou pas partie d'une ville nouvelle.

réintroduite en ville, tandis que le foncier urbain continue d'appartenir à l'État et à ses collectivités territoriales. Un droit d'utilisation à durée limitée est instauré selon l'usage du sol à partir de 1995. Il est de 70 ans pour le résidentiel. En 1993, les investissements immobiliers sont autorisés à destination de logements neufs destinés à la vente au prix du marché. Parallèlement, un programme d'accession sociale à la propriété est instauré entre 1994 et 1998 pour reloger les populations déplacées du centre-ville de Shanghai lors d'opérations de renouvellement urbain vers les proches périphéries. À partir de 2000, le système d'attribution du logement est aboli, les populations shanghaiennes et migrantes² doivent se loger sur le marché du logement, neuf ou dans l'ancien parc résidentiel public, tandis que certains Shanghaïens peuvent bénéficier d'un marché encadré de l'immobilier du logement social.

Dès lors, les proches banlieues situées en périphérie immédiate de la ville-centre de Shanghai, comme Minhang et Pudong (carte 2), sont soumises à une forte pression de l'urbanisation qui se diffuse en doigts de gants le long des infrastructures routières, puis des lignes de métro. Dans ces arrondissements, le paysage résidentiel suburbain s'inscrit en continuité morphologique avec celui de la ville-centre pour juxtaposer de nombreux projets de développement résidentiel, sans réelle cohérence en termes d'aménagement urbain et de polarité. Depuis le milieu des années 1990, le secteur de Xinzhuang, situé au centre de Minhang (carte 2), accueille les opérations de relogement des populations déplacées du centre-ville et les premiers projets de promotion immobilière (Laurans, 2008). La nature de l'opération variant d'une parcelle à l'autre, une certaine mixité sociale est alors générée *de facto* à l'échelle du quartier. Les gares de réseau ferré léger et les centres commerciaux se dégagent comme pôles structurants de banlieue. Ainsi, les secteurs d'extension urbaine nés de l'ouverture du marché immobilier sont-ils aménagés, rapidement, sans réelle cohérence d'ensemble dans les banlieues proches, comme à Minhang, où la rive ouest de l'arrondissement, est globalement urbanisée entre le milieu des années 1990 et le milieu des années 2000.

À cette première phase de développement immobilier suburbain succède une phase de redéploiement en banlieue plus éloignée des activités et des populations (Henriot, 2013 ; Liu, 2014). Les aménagements planifiés sont désormais d'échelle plus importante et répondent à la segmentation naissante du marché de l'immobilier. Certains secteurs résidentiels sont dédiés à la promotion immobilière haut de gamme à luxueux comme le quartier de villas à Sheshan dans l'arrondissement de Songjiang ou celui de Wujiajiao dans l'arrondissement de Qingpu (carte 2), tandis que d'autres secteurs sont orientés vers les programmes de logements à bas coûts.

Dès 1998, des quartiers de logements en accession à la propriété à prix abordable (*jingji shiyong fang*) sont ainsi construits en banlieue de Shanghai à destination des populations shanghaiennes non solvables sur le marché de l'immobilier, mais solvable sur celui de l'immobilier social. Face aux prix croissants du marché et pour répondre à la politique de logement social garanti (*baozhang xing zhufang*), les grands ensembles de logements sociaux proposent un dispositif comprenant quatre types de logements sociaux, deux en accession à la propriété – majoritaires - et deux à la location – minoritaires. À partir de 2008, les populations solvables sur le marché encadré du logement social³ sont encouragées à acheter un logement social à prix abordable et à propriété mixte (*gongyou chanquan baozhang xing zhufang* –

² Nous appelons « migrants » les populations ne disposant pas du *hukou* – carte d'identité locale délivrant, localement, des droits sociaux.

³ Alors que le gouvernement de Shanghai utilise le terme de « logement social garanti » (*baozhang xing zhufang*) pour désigner l'ensemble des dispositifs aidés d'accession sociale à la propriété, de logement locatif (dispositif très minoritaire) et de logement destiné au relogement des populations déplacées (dispositif majoritaire), nous choisissons de parler d'un marché encadré du logement social, puisque ce dispositif est financièrement équilibré et s'adresse essentiellement à des populations solvables, capables d'acheter à un prix préférentiel, et qui empruntent souvent sur 30 ans auprès des banques et auprès de leur réseau personnel.

jingji shiyong fang)⁴, comme dans le cas de la résidence du Nouveau Triomphe à Sijing dans l'arrondissement de Songjiang (carte 2), où un satellite résidentiel de 112 000 habitants est planifié et mis en vente par un système de loterie municipale (Henriot, 2014), ou si elles n'en ont pas les moyens un logement à prix limité (*xianjiafang*). Les populations non-solvables, ni sur le marché de l'immobilier ni sur le marché encadré du logement social, peuvent bénéficier d'un logement locatif à faible coût (*lian-zufang*), comme à Jiangqiao dans l'arrondissement de Jiading, ou, depuis 2011, d'un logement locatif public (*gong-zufang*) lorsque leur entreprise a contracté un accord avec le gouvernement local sur le logement social garanti – et participé financièrement à sa construction. Parallèlement, les programmes de renouvellement urbain au centre-ville de Shanghai continuent de générer d'importants mouvements centrifuges de population, en direction de vastes secteurs résidentiels de relogement, comme les quartiers de grands collectifs de Zhoupu dans l'arrondissement de Pudong (carte 2), construits entre 2005 et 2008, isolés du reste des espaces bâtis et implantés au milieu des champs.

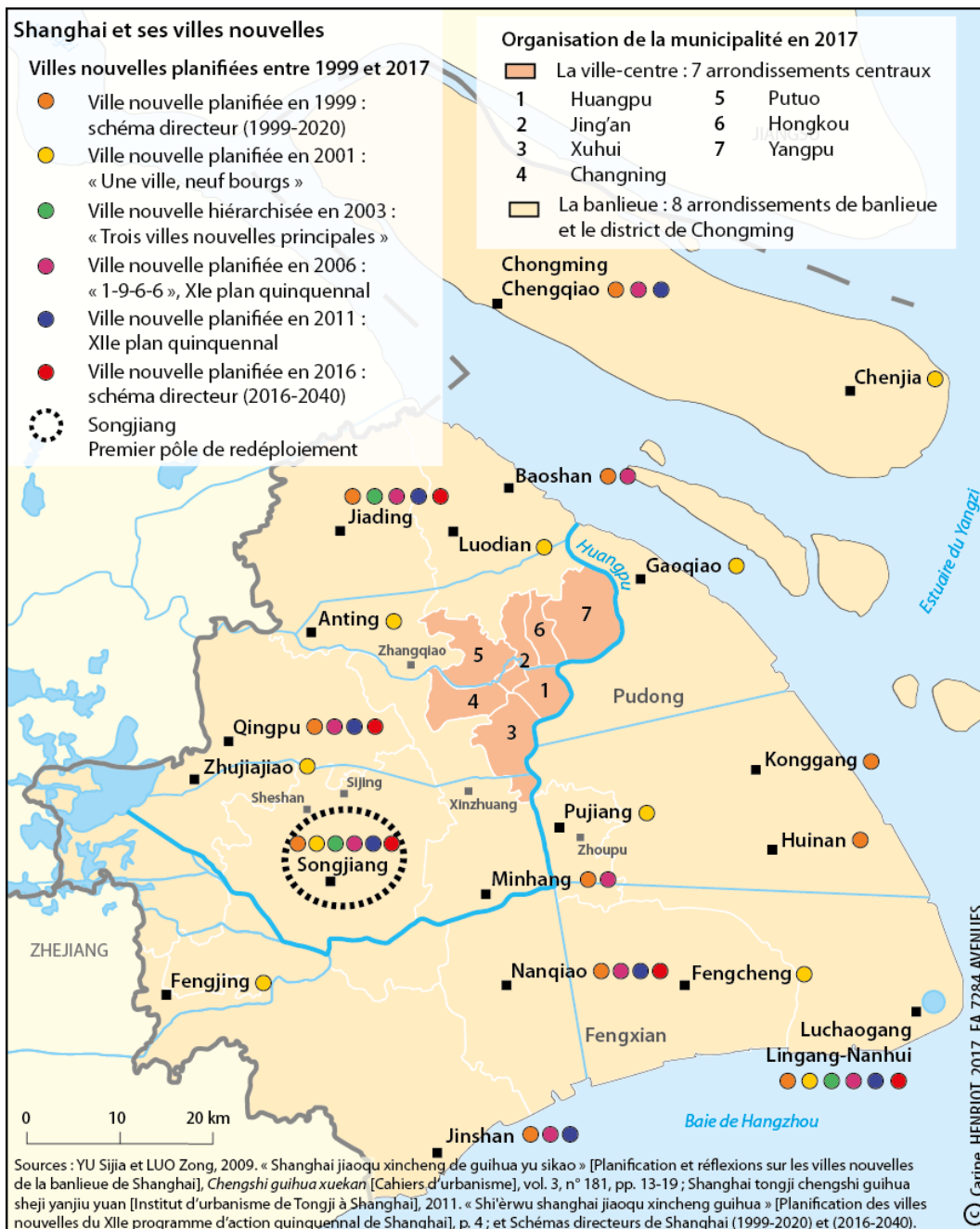
Tous ces quartiers correspondent à des aménagements de grande échelle, souvent de plusieurs dizaines de milliers d'habitants, spécialisés sur un segment du marché de l'immobilier ou du logement social, répondant à des objectifs quantitatifs d'urbanisation.

Les programmes de villes nouvelles et leur gabarit

Au début des années 2000, la Municipalité de Shanghai planifie six programmes de villes nouvelles portées par les gouvernements d'arrondissement. Ces villes nouvelles symbolisent la modernisation d'un paysage périurbain en pleine recomposition et l'accession à un logement neuf pour des populations shanghaiennes ou non. La croissance accélérée de l'arrondissement de Songjiang, caractérisée par l'ouverture rapide de nouveaux secteurs à l'urbanisation, en particulier dans le périmètre de la ville nouvelle, constitue un exemple représentatif du développement et de la diversification du parc de logements, des mobilités résidentielles, et des habitants qui s'installent dans les nouvelles périphéries urbaines de Shanghai.

Carte 2 : Les programmes d'aménagement des villes nouvelles de Shanghai de 1999 à 2017

⁴ Une « nouvelle formule » adaptée du logement à prix abordable expérimente une « propriété mixte ». Dans ce montage, l'Etat, en la présence du gouvernement d'arrondissement ou du gouvernement municipal, détient, avec un particulier, un pourcentage de l'acte de propriété. Suivant le pourcentage d'actions détenues par l'Etat, une décote d'environ 30 % est appliquée, ce qui permet aux populations qui n'auraient pas eu les moyens d'investir de se porter acquéreur pour un « logement social à prix abordable et à propriété mixte » (*gongyou chanquan baozhang xing zhufang – jingji shiyong fang*) » (Henriot, 2014).



Le schéma directeur de Shanghai (1999-2020) contient un plan d'aménagement de l'armature urbaine à l'échelle de la municipalité (*shanghaiishi chengshi zongti guihua chengzhen lianxi guihua*). Chacune des onze villes nouvelles (*xincheng*) doit accueillir entre 200 000 et 300 000 habitants, selon une vision développementaliste. Dix d'entre elles s'appuient sur des bourgs de l'armature existante. Ces villes nouvelles connaissent au cours de la décennie 2000, un développement inégal, planifié par la Municipalité, porté et programmé par les gouvernements d'arrondissement, et ajustés au cours du X^e plan quinquennal (2001-2005), des XI^e (2006-2010), XII^e (2011-2015) et désormais XIII^e (2016-2020) programmes d'action quinquennaux. En 2003, la ville nouvelle de Songjiang, dont le développement est bien engagé, et celle de Luchaogang intégrée au projet de grande dimension de ville portuaire de Lingang, sont alors planifiées pour accueillir 300 000 habitants. En novembre 2004, le « document d'orientation pour la mise en œuvre des « trois grandes concentrations » et le développement des banlieues de Shanghai » propose de centraliser la concentration urbaine

vers les villes de Songjiang, Jiading-Anting et Lingang, planifiées pour accueillir 800 000 à un million d'habitants. En janvier 2006, dans le cadre du programme 1-9-6-6 (1 ville-centre, 9 villes nouvelles, 60 nouveaux bourgs, 600 nouveaux villages), ces trois villes nouvelles sont planifiées pour accueillir 300 000 habitants. Depuis le XII^e programme d'action quinquennal, les deux villes nouvelles principales, Songjiang et Jiading, doivent accueillir chacune d'ici 2020 une population supérieure à 1 million d'habitants, tandis que les villes nouvelles de second rang sont planifiées pour 600 000 à 800 000 habitants, et les villes nouvelles de troisième rang doivent accueillir de manière plus modeste 300 000 habitants. Enfin, publié le 22 août 2016, le nouveau schéma directeur de Shanghai (2016-2040) continue de planifier cinq villes nouvelles : Jiading, Qingpu, Songjiang, Nanqiao et Nanhui-Lingang-Luchaogang, sans qu'aucun objectif de peuplement soit désormais annoncé.

Tableau 1 : Gabarits de la population planifiée à Songjiang depuis 1999

Année	Document de planification	Population planifiée (Nbre d'habitants)
1999	Schéma directeur (1999-2020)	200 000 – 300 000
2003	Trois villes nouvelles principales	300 000
2004	Trois grandes concentrations	800 000 – 1 million
2006	XI ^e plan quinquennal (2006-2010) : 1-9-6-6	300 000
2011	XII ^e plan quinquennal (2011-2015)	> 1 million
2016	Schéma directeur (2016-2040)	-

NB : - Le schéma directeur est muet quant aux objectifs de population des villes nouvelles à l'horizon 2040.

Sources : Documents de planification.

Réalisé par C. Henriot, 2017

Pour résumer, la ville nouvelle de Songjiang est confirmée comme pôle principal de redéploiement polycentrique depuis 1999 et par chacun des programmes de déconcentration jusqu'au schéma directeur de Shanghai 2016-2040 (tableau 1). En quinze années de politiques de développement polycentrique, les objectifs de peuplement ont globalement augmenté pour accueillir l'arrivée de nouveaux urbains et valent d'être confrontés au peuplement réellement observé, nous permettant de classer la ville nouvelle de Songjiang selon la typologie chinoise de l'ampleur urbaine.

Songjiang, une ville nouvelle - petite

Si dès le schéma directeur de 1999, la ville nouvelle de Songjiang était planifiée pour accueillir 200 000 à 300 000 habitants à l'horizon 2020, puis revus à la hausse en 2004 et 2011, avec 1 million d'habitants, force est de constater que les chiffres de peuplement réels sont plus modestes (Tableau 2). En effet, si en lieu et place de la ville nouvelle vivaient, en 2000, 25 613 habitants, pour l'essentiel des paysans, dès 2010, vivent plus de 160 000 habitants, ce qui correspond à une progression de 135 000 habitants en 10 ans.

Tableau 2 : Effectifs de la population habitant réellement dans la ville nouvelle de Songjiang

Année	Ville nouvelle = périmètre de Fangsong	Population réelle (Nbre)

		d'habitants)
2000	Fangsong < 5 ^e recensement	25 613
2010	Fangsong < 6 ^e recensement	161 438
2014	Fangsong < Songjiang nianjian 2015	190 240

Sources : Cinquième et sixième recensements de la municipalité de Shanghai ; Songjiang nianjian 2015.

Réalisé par C. Henriot, 2017.

En 2014, dernières statistiques dont nous puissions assurer la comparaison, 15 ans après le lancement du projet, Fangsong, le principal quartier urbanisé de la ville nouvelle de Songjiang, accueille 190 000 habitants, ce qui correspond, selon la typologie chinoise de l'ampleur urbaine mise à jour par le Conseil des affaires d'État en novembre 2014 (Sanjuan, 2015, p.58), à une petite ville (*xiao chengzhen*) – inférieure à 500 000 habitants – mais dépassant presque les 200 000 habitants, en donc à cheval sur les types I et II. De quel projet qualitatif cette programmation urbaine programmatique et quantitative s'accompagne-t-elle ?

Une petite ville nouvelle à l'aménagement urbain soigné

À l'échelle de l'arrondissement de banlieue de Songjiang, le projet de ville nouvelle s'inscrit en rupture morphologique par rapport à l'étalement en doigts de gants de la ville-centre de Shanghai. Le projet urbain aménagé depuis 15 ans à Songjiang, s'éloignant des projets développés à l'époque, traduit la volonté de créer un pôle structurant, support d'une urbanisation répondant à des objectifs tant quantitatifs que qualitatifs.

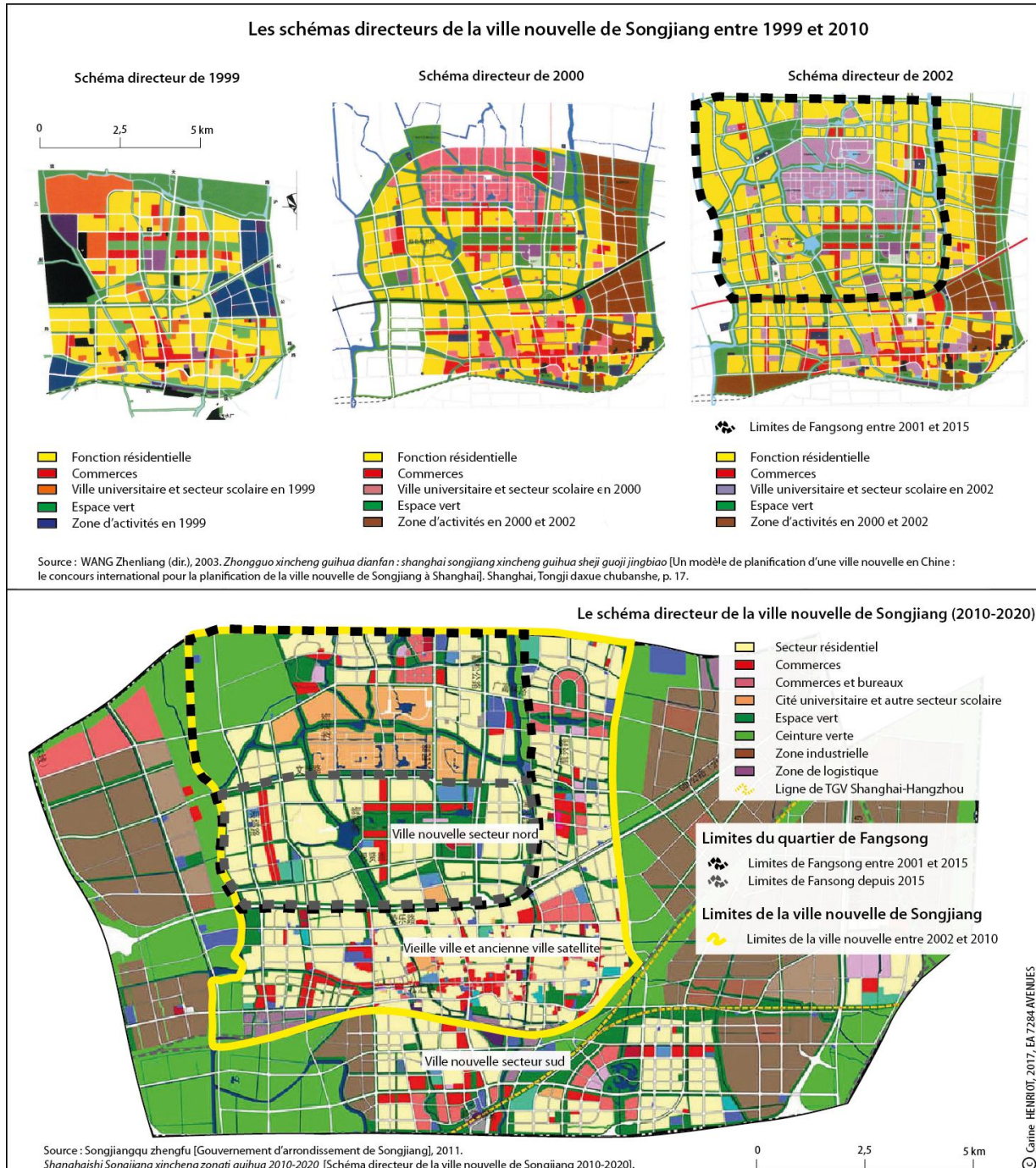
Un projet urbain de qualité

Depuis la fin des années 1990 émergent en banlieue de Shanghai des projets de villes nouvelles, qui émanent des gouvernements d'arrondissement, puis sélectionnés, encadrés et promus par les différents programmes de redéploiement polycentriques municipaux. À Songjiang, dès 1996, un comité de gestion de la ville nouvelle est organisé. Le projet urbain tel qu'il est planifié présente un projet de dédoublement du centre-ville de la ville-ancienne de Songjiang, pour renforcer le rôle de Songjiang comme pôle urbain structurant la banlieue et les campagnes alentours.

En lieu et place de la vieille ville se tient le plus souvent une polarité rurale ancienne du Jiangnan (sud du Jiangsu), à laquelle ont été adossés des secteurs industriels et des cités ouvrières à la toute fin des années 1950, dans le cadre de politiques d'aménagement de satellites industriels sur le modèle soviétique. Ces secteurs industriels et résidentiels connaissent une seconde phase de développement importante dans les années 1980, lorsque le développement économique des campagnes littorales est favorisé. La ville ancienne croît alors de façon significative et dépasse les limites du quartier de Yueyang (unité administrative de *Yueyang jiedao*) pour s'étendre en direction de villages avoisinants comme Cangqiao à l'ouest et Dongmen à l'est (cartes 4 et 5). La ville ancienne est sur son flanc sud limitée par la voie ferrée le long de laquelle se sont concentrées les industries, tandis que sur son flanc nord, la ville ancienne est moins contrainte. Dans les années 1990, les nouveaux secteurs urbanisés le sont vers le nord en direction de l'autoroute G60-A8, l'axe HuHang (Shanghai- Hangzhou). Il faut attendre la toute fin des années 1990 pour que les nouveaux secteurs planifiés le soient au nord de l'autoroute, dans le cadre d'un projet de développement d'une ville nouvelle. Si dès 1996, un Comité de gestion de la ville nouvelle de Songjiang est chargé de la préfiguration de cette petite ville, le projet n'est officiellement adopté et rattaché au projet métropolitain de

Shanghai qu'en 1999 et n'est validé par le conseil des affaires d'Etat qu'en 2001. Aussi, nous retenons que le projet de la ville nouvelle de Songjiang ne démarre officiellement qu'en 1999, et non en 1996.

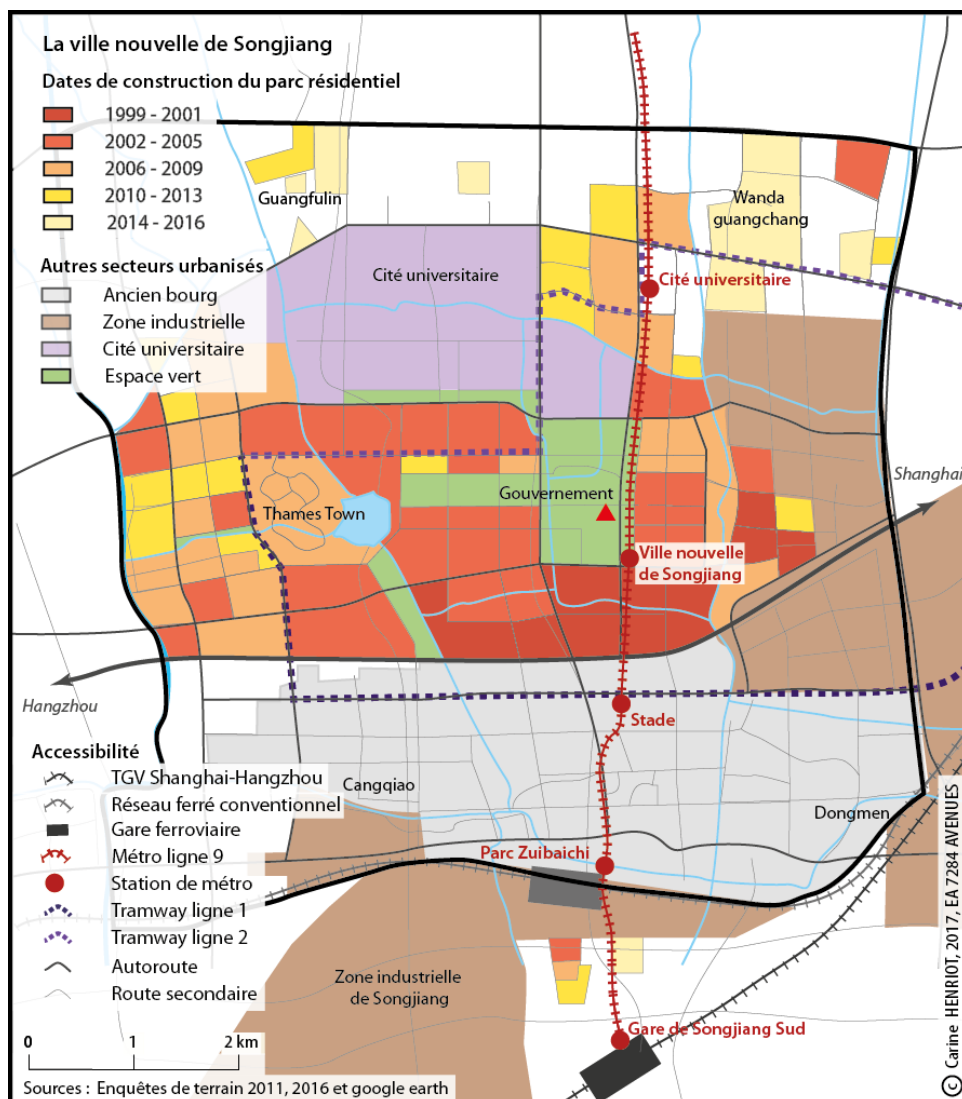
Carte 3 : Les schémas directeurs de la ville nouvelle de Songjiang entre 1999 et 2010.



Tandis que l'ancienne ville-satellite de Songjiang était planifiée entre la voie ferrée (limite sud) et l'autoroute (limite nord) qui relie Shanghai à Hangzhou, la ville nouvelle de Songjiang est planifiée au nord de l'autoroute depuis 1999 pour accueillir les nouveaux secteurs en développement. Plusieurs schémas directeurs se succèdent en 1999, 2000, 2002 et 2003. Tous positionnent le projet de la ville nouvelle comme un dédoublement de la ville ancienne, un nouveau centre urbain, tout en incluant dans le périmètre « ville nouvelle », la

vieille ville, ainsi que les zones commerciales et industrielles attenantes. La ville nouvelle se signale par un aménagement paysager central allant de la station de métro « ville nouvelle de Songjiang », à l'est, au secteur à l'anglaise de Thames Town, à l'ouest, soit sur plus de 2 km de long pour 300 mètres de large. Le long de ce vaste espace vert se trouvent différents bâtiments publics dont le nouveau siège du gouvernement de l'arrondissement de Songjiang, le premier hôpital de Shanghai et son centre hospitalier universitaire, ainsi qu'un centre commercial. Plus au nord, la Cité universitaire de Songjiang (*Songjiang daxuecheng*) accueille à partir de 2000 les antennes déconcentrées de sept universités shanghaiennes sur plus de 530 hectares, ce qui en fait l'un des plus vastes campus universitaires de Chine continentale. Les autres secteurs sont dédiés aux quartiers résidentiels. Ils sont rapidement lotis entre 2000 et nos jours (Carte 4) et comprennent en front d'ilot ou en cœur d'ilot des commerces et services de proximité.

Carte 4 : La ville nouvelle de Songjiang entre 1999 et 2016

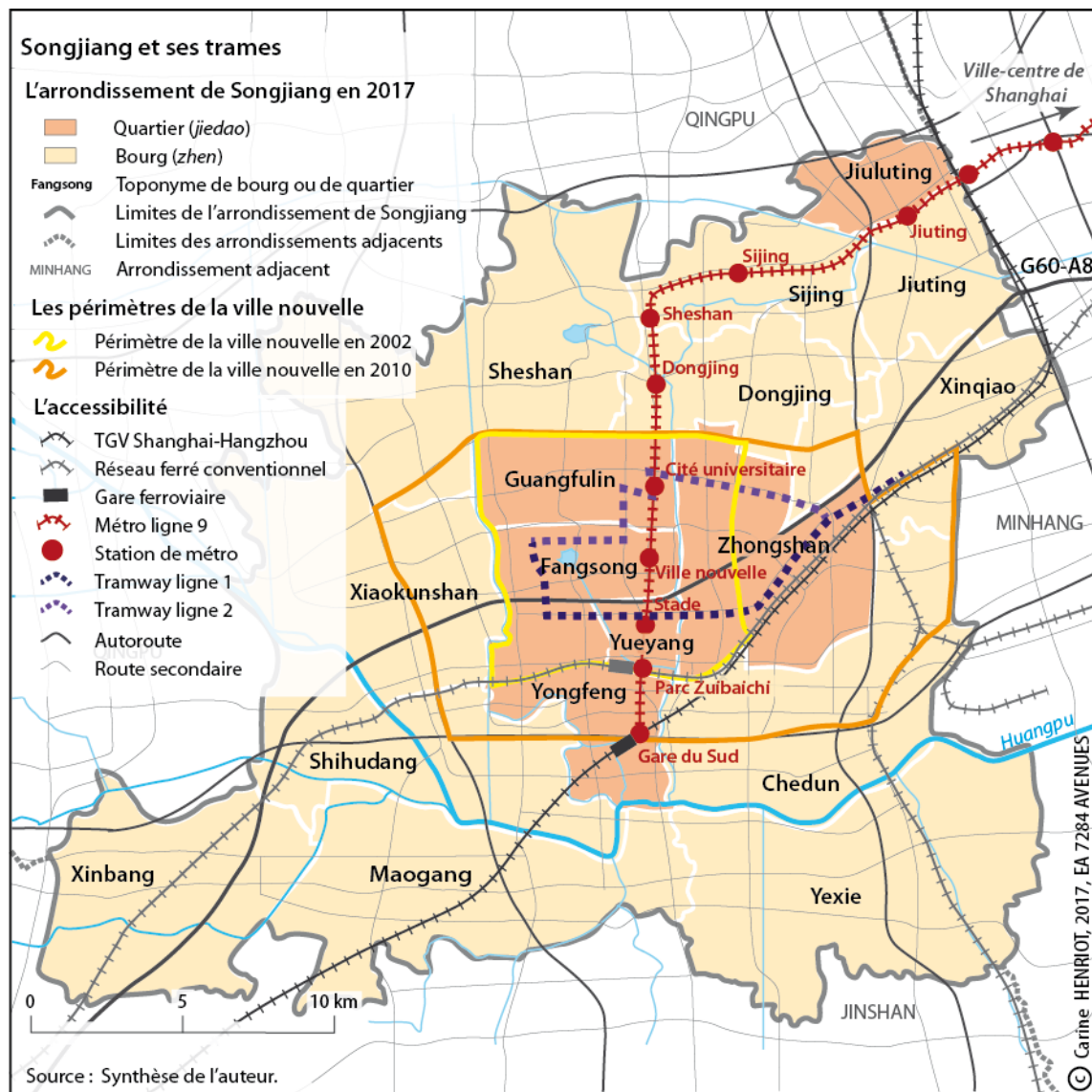


Ces différents quartiers proposent un large choix résidentiel allant du très grand collectif verticalisé à la maison individuelle. L'ensemble des secteurs résidentiels de la ville nouvelle est toutefois destiné à l'accession à la propriété. Le parc immobilier, bien que diversifié

s'adresse aux catégories solvables de la population, aux catégories ayant les capacités financières d'investir sur le marché de l'immobilier de la banlieue de Shanghai.

L'ensemble est enfin alimenté par l'autoroute Shanghai-Hangzhou la connectant au dense réseau d'autoroutes périurbaines, ainsi que par la ligne de métro n°9 qui connecte, depuis décembre 2008, la ville nouvelle à la ville centre de Shanghai. En décembre 2012, la section sud de la ligne de métro n°9 connecte la ville nouvelle de Songjiang à la gare de Songjiang sud, desservant ainsi la ville ancienne de Songjiang et la connectant directement, par le réseau ferré léger, à la ville-centre de Shanghai. Fin 2017, Songjiang doit accueillir le tramway (de confection Alstom et d'exploitation Kéolis) : la ligne T1 desservant Thames Town - la ville ancienne - la zone industrielle de Songjiang, la ligne T2 desservant Thames Town - la ville nouvelle - la cité universitaire - la zone industrielle de Songjiang. Le projet de tramway doit améliorer la desserte interne des différents secteurs urbanisés de l'arrondissement et participe à l'image moderne de Songjiang.

Carte 5 : L'arrondissement de Songjiang et ses trames



Ainsi le projet urbain de la ville nouvelle de Songjiang se signale-t-il par un cadre de vie de qualité, relativement vert et aéré, des densités faibles comparées aux densités des centres-

villes chinois. Il permet d'accéder à la propriété au sein d'un parc immobilier diversifié, bien desservi par les autoroutes périurbaines et par les transports en commun : soit un projet soucieux de générer une certaine densité urbaine pour attirer les populations désireuses de bénéficier de ce cadre de vie moderne et de qualité. La cohérence du projet urbain est-elle assurée par l'échelle de cette petite ville nouvelle, par un statut particulier ?

De la flexibilité du statut de cette petite ville à la dilution du projet urbain

Ces petites villes nouvelles planifiées en périphérie de Shanghai n'occupent pas une place fixe dans l'armature administrative. D'ailleurs en Chine, la rapidité de l'urbanisation et la flexibilité des statuts administratifs rendent difficilement traçables les évolutions statistiques – *a fortiori* pour les observateurs étrangers ne disposant pas de contrats de recherche appliquée commandités par les gouvernements d'arrondissement. La dimension et la flexibilité du statut de cette petite ville, ont-elles permis de renforcer le projet urbain de la ville nouvelle de Songjiang ?

Pour commencer, les nouveaux secteurs urbanisés de la ville nouvelle de Songjiang sont dotés de leur propre territoire administratif, soit d'un statut relativement exceptionnel. Le quartier de Fangsong (*Fangsong jiedao*) est en effet créé en août 2001 sur 33,81 km², ce qui correspond quasiment au périmètre d'intervention de la ville nouvelle planifiée à partir de 2002 (36 km²) (carte 3). Cette petite ville est dotée, quasiment dès sa création, d'un statut administratif lui permettant de gérer en propre son territoire et sa population, soit d'améliorer en amont l'articulation entre le projet politique du quartier de Fangsong et le plan de contrôle de l'urbanisme détaillé, soit sa planification. Dans les faits, le *jiedao* relève surtout d'un niveau de gestion territoriale et des populations qui lui sont rattachées. Ses facultés décisionnelles sont très limitées : elles dépendent des bonnes relations entretenues entre ses responsables et les responsables de l'arrondissement, ces derniers prenant eux-même particulièrement soin d'entretenir de bonnes relations avec les responsables de la Municipalité. Par ailleurs, cette cohérence territoriale peut également être facilitée en aval par l'articulation entre le niveau administratif du *jiedao* et sa capacité d'aménagement, laquelle est d'une part segmentée et d'autre part dédiée à la hausse de la valeur foncière, plus qu'au projet de territoire. Nous avons rendu compte de l'introduction dans les arrondissements de banlieue de nouveaux acteurs de l'aménagement, *via* les sociétés de développement de ville nouvelle (Henriot, 2013). À Songjiang, en 2001, ce sont trois sociétés de développement distinctes qui se partagent les secteurs ouverts à l'urbanisation : la Société de développement de la ville nouvelle de Songjiang, à l'ouest, la Société de construction de Fangsong au sud et à l'est, ainsi que la Société de développement de la Cité universitaire. La capacité d'aménager semble ainsi se disperser. Toutefois, il est à noter que dès 2004, la Société de développement de la ville nouvelle absorbe la Société de développement de la Cité universitaire. En 2005-2006, la Société de développement de la ville nouvelle de Songjiang s'installe aux côtés du gouvernement du quartier de Fangsong à Thames Town, ce qui montre la perméabilité existant entre ces deux structures, l'une de gestion administrative, l'autre d'aménagement, de viabilisation, de promotions foncière et immobilière.

Toutefois, dès 2010, l'arrondissement de Songjiang, continuant d'adopter une vision développementaliste, propose la planification d'une ville nouvelle au périmètre augmenté. Si désormais les zones industrielles sont planifiées sur le même document de planification que les secteurs résidentiels, commerciaux et tertiaires, la ville nouvelle se trouve dédoublée. Le schéma directeur de la ville nouvelle de Songjiang de 2010 (carte 3) planifie désormais que la ville nouvelle comprend un secteur nord, en lieu et place du quartier de Fangsong, un secteur sud, implanté au sud de la ville ancienne, entre la voie ferrée traditionnelle et la nouvelle voie de TGV de la gare de Songjiang Sud, et l'agrandissement à l'est d'une vaste zone industrielle.

En 2016, la valorisation foncière et immobilière du secteur nord de la ville nouvelle continue de se poursuivre sur son front nord, alors que le secteur sud de la ville nouvelle voit d'ores et déjà certains terrains viabilisés pour être lotis en grands collectifs (carte 4). La ville nouvelle est désormais développée au nord et au sud.

Par ailleurs, le projet urbain de la ville nouvelle de Songjiang semble encore perdre en cohérence en raison d'un morcellement administratif récent. En juillet 2015, le quartier de Fangsong est subdivisé en deux parties, une partie sud conservant le nom de *Fangsong jiedao*, sur 14,76 km², correspondant à un secteur déjà urbanisé, tandis que la partie nord prenant le nom de *Guangfulin jiedao*, sur 19,05 km², correspondant au secteur en cours de valorisation au nord de la Cité universitaire (carte 4 et 5). Enfin, entre 2014 et 2016, une sorte de nouvelle ville nouvelle juxtaposée à la ville nouvelle s'est développée au nord-est de la station de métro Cité universitaire de Songjiang. Le secteur s'est structuré autour du centre commercial du promoteur Wanda, *Wanda guangchang*, situé au croisement des rues Guangfulin et Guangxing, et constitue « la nouvelle ville nouvelle de Songjiang » (*xin Songjiang de xincheng*), alors même que le secteur est extérieur aux quartiers de Fangsong et de Guangfulin, qu'il relève du quartier de Zhongshan, *zhongshan jiedao*, mais qu'il est inscrit depuis 2003 dans le périmètre d'intervention de la ville nouvelle (carte 4 et 5).

Dès lors, il devient difficile de décrire le développement de la ville nouvelle de Songjiang. Les données de population (tableau 3), permettant de décrire l'évolution de la ville nouvelle parallèlement à celle de la ville ancienne, laquelle connaît d'importants projets de renouvellement urbain et poursuit désormais son développement vers l'est, l'ouest et le sud, ne coïncident pas toujours aux périmètres des quartiers administratifs, lesquels connaissent un renouvellement régulier de leurs limites, cependant que les modalités de comptage fluctuent.

Tableau 3 : Effectifs de la population habitant réellement à Songjiang - et de la difficulté d'en rendre compte

Année	Ville ancienne	Population réelle totale et migrante (Nbre d'habitants)	Ville nouvelle	Population réelle totale et migrante (Nbre d'habitants)
1990	Songjiang	91 381	-	-
2000	Yueyang+ Yongfeng	110 218 + 30 068 = 140 286 dont respectivement 18 796 + 24 707 = 43 503 hab. enregistrés ne disposant pas du <i>hukou</i> de Shanghai (<i>wailai renkou</i>)	Fangsong < 5 ^e recensement	25 613 dont 10 583 hab. enregistrés ne disposant pas du <i>hukou</i> de Shanghai (<i>wailai renkou</i>)
2010	Yueyang+ Yongfeng	112 671 + 93 330 = 206 001 dont respectivement 7 395 + 40 623 = 48 018 <i>wailai renkou</i>	Fangsong < 6 ^e recensement	161 438 dont 52 792 <i>wailai renkou</i>
2014	Yueyang+	<i>Chiffres trouvés</i>	Fangsong	190 240

	Nord de Yongfeng	<i>partiels</i>	< Songjiang nianjian 2015	dont 87 259 <i>wailai renkou</i>
Juillet 2015	Yueyang+ Nord de Yongfeng	-	Ville nouvelle = Fangsong + Guangfulin +Nord ouest de Zhongshan autour de Wanda guangchang + Partie sud de Yongfeng	-

- : absence de données.

Sources : Songjiang nianjian 2015 ; Cinquième et sixième recensements de la municipalité de Shanghai ; diagnostic territorial de documents de planification de l'arrondissement de Songjiang ; entretien avec Zhang Jiehong, directrice de la communication du quartier de Fangsong, réalisé le 21/03/2012 ; site internet officiel de l'arrondissement de Songjiang ; observations de terrains effectuées en août 2016.

Réalisé par C. Henriot, 2017

Ainsi, la création du quartier de Fangsong nous a permis d'appréhender le projet urbain global, le rythme de la construction et l'ampleur du peuplement de la ville nouvelle de Songjiang pendant près de 15 ans. Toutefois, le morcellement morphologique et administratif de ces dernières années rend désormais plus difficile l'analyse de cette petite ville protéiforme, aux mutations très rapides, stimulées par l'arrivée de populations allochtones désireuses d'acheter un appartement à Songjiang.

Une petite ville pour les « gens ordinaires »

Pour décrire les modalités du peuplement de la ville nouvelle, une analyse statistique des 5^e et 6^e recensements de la municipalité de Shanghai, soit une comparaison entre les années 2000 et 2010, a été complétée par des enquêtes de terrain réalisées en 2010, 2011, 2012 et 2016. Bien qu'il s'agisse d'entretiens semi-directifs très ponctuels, les récits qui les accompagnent permettent de mieux comprendre le peuplement de cette ville nouvelle et les raisons motivant ces mobilités résidentielles.

Une composition sociale hétérogène

Au printemps 2012, des entretiens semi-directifs ont été menés auprès des ménages résidant dans la ville nouvelle de Songjiang, en s'attachant à leurs mobilités résidentielles, pour saisir qui est venu peupler la ville nouvelle de Songjiang. Les résultats n'ont à ce jour été que partiellement publiés (Henriot, 2016), aussi souhaiterions-nous rendre compte du questionnement et des principaux résultats obtenus.

Ces enquêtes visaient à interroger les habitants de plusieurs secteurs de la ville nouvelle, correspondant à des localisations et à des dates de construction variées, en enquêtant pour chaque secteur dans différentes résidences, relevant de styles morphologiques et de standings variés, en évitant tout effet de grappe au sein d'une même résidence. 87 ménages de la ville nouvelle de Songjiang avaient ainsi été interrogés, ainsi que leurs comités de résidents. Pour l'ensemble des résidences, nous cherchions à comprendre :

- La composition du peuplement : quelle proportion de ruraux déplacés habitant le quartier de Fangsong avant son urbanisation, d'habitants issus de la ville ancienne de Songjiang, des différents bourgs de Songjiang, de personnes venues de la ville-centre de Shanghai ou des arrondissements périurbains, qu'ils soient shanghaiens ou pas ?

- Les spécificités de chacune de ces strates de peuplement : les premiers secteurs ouverts à l'urbanisation présentent-ils la même composition que les secteurs récemment urbanisés ? Dans quels secteurs trouve-t-on le plus de personnes originaires de Songjiang, d'habitants issus d'autres arrondissements de Shanghai, le plus de non shanghaiens ?

Dans la ville nouvelle, les enquêtes se sont concentrées sur quatre zones : les premiers secteurs urbanisés, notamment ceux situés à proximité de la ville ancienne et de la station de métro ville nouvelle de Songjiang ; les secteurs urbanisés proches de la cité universitaire ; les secteurs récemment urbanisés situés à proximité de la station de métro cité universitaire ; le secteur de style anglais de Thames Town. Que nous apprennent ces enquêtes sur la composition et les processus du peuplement de ces secteurs, leurs relations avec la ville-centre en termes de mobilités résidentielles et d'emploi ?

De ces entretiens, il était ressorti que la ville nouvelle de Songjiang a été peuplée, dans un premier temps, par les populations rurales délogées lors de la viabilisation des secteurs à urbaniser dans le quartier de Fangsong, ainsi que par desserrement de la ville ancienne de Songjiang et par transfert des populations rurales des campagnes environnantes.

- Dans la résidence Lanqiao gongyu, un sexagénaire affirme faire partie des premiers paysans délogés. Il disposait alors de 5 mu de terre et d'une maison villageoise de 245 m², qu'il avait lui-même construite, et où il vivait avec sa femme, ses deux fils, sa belle-fille et son petit-fils. En 2000, le gouvernement lui a offert 340 000 yuans pour qu'il quitte sa maison et un *hukou* non agricole. Avec l'argent, l'homme a acheté deux logements : un logement destiné à la location dans la vieille ville, et un logement neuf de 122 m² à Lanqiao gongyu pour 1 598 yuans/m², où toute la famille (6 personnes, 3 générations) est venue habiter. L'homme est satisfait d'avoir « quitté la terre », même s'il déplore le faible dédommagement et les pressions, émanant des autorités locales, dont ont été victimes des paysans qui souhaitaient continuer à cultiver leur terre.
- Un trentenaire originaire du bourg de Xiaokunshan (carte 5) s'est installé depuis 2002 dans la résidence Dingxin gongyu pour acheter un logement neuf à l'occasion de son mariage. Or, à l'époque les seules constructions neuves se situaient dans la ville nouvelle. Il a acquis pour 1 920 yuans/m² un appartement de 120 m² dans une résidence de petit collectif et de collectif intermédiaire, à proximité de la station de métro « Ville nouvelle » - alors non construite, où il vit désormais avec sa femme et son enfant. L'homme est moniteur de taxi à Xiaokunshan et met 20 mn pour se rendre sur son lieu de travail. Il dispose toujours d'un *hukou* agricole du bourg de Xiaokunshan, où il conserve 3 à 4 mu de terre, qu'il loue aux villageois ou à des migrants pour 500 yuans/personne/an. Ce témoignage correspond à un départ volontaire depuis les zones rurales de l'arrondissement de Songjiang.

Dans un second temps, encouragés par la construction de la ligne de métro n° 9, ce sont des Shanghaiens et des résidents allochtones, qu'ils soient cols blancs, cols bleus, retraités ou en villégiature, qui s'installent dans la ville nouvelle.

- Un jeune retraité originaire de l'arrondissement de Xuhui dans la ville-centre de Shanghai (carte 2) vit depuis 2006 dans la résidence Sili huacheng, à côté de la station de métro « Cité universitaire ». Il a choisi d'acheter un appartement en rez-de-chaussée de 130 m² pour 7 000 yuans/m², pour disposer à la retraite d'un petit jardin et pour réaliser son rêve : avoir un chien. Ce témoignage illustre le cas d'un shanghaien, originaire de la ville-centre, venu s'installer à Songjiang, à la retraite, pour bénéficier d'un meilleur cadre de vie.

- Toujours à Sili huacheng, une nourrice promène les enfants d'une famille originaire de la ville de Wenzhou, dans la province du Zhejiang. Le couple de trentenaires et ses trois enfants ont migré à Shanghai en 2007, et sont venus s'installer à Songjiang, où ils ont acquis un logement de 169 m² pour 6 000 yuans/m². Le mari ouvre alors sa propre usine dans la zone industrielle de Sheshan (carte 5). En 2012, ils disposent de deux autres logements et souhaitent investir dans une maison, toujours à Songjiang. L'ensemble de la famille dispose aujourd'hui du *hukou* non agricole de Shanghai et correspond à un profil de réussite individuelle née de l'entrepreneuriat.
- Dans le secteur des commerces de proximité de la résidence de Minfeng gongyu, situé non loin de la station de métro de « Ville nouvelle de Songjiang », un couple originaire de la province du Jiangxi tient le magasin de fruits et de légumes depuis 2011. Ils louent le fond de commerce et logent sur place dans l'arrière-boutique. Ils sont venus s'installer dans la ville nouvelle, parce que le frère de la jeune femme a migré à Songjiang en 2009, où il est cuisinier. Lui-même loge dans la ville nouvelle, dans une chambre de 10 m² pour 1 000 yuans/mois. Tous conservent le *hukou* agricole du Jiangxi et déclarent être venus à Shanghai pour gagner de l'argent.

Nous sommes donc en présence d'une composition sociale hétérogène, issue d'un peuplement dont la base du recrutement s'est diversifiée, en termes de revenus et d'origine géographique, ce qui constitue une chance pour la ville nouvelle qui évite ainsi l'effet peuplement jeune, puis vieillissement, observé ailleurs. Les habitants les moins favorisés s'inscrivent dans les interstices de la ville : colocations multiples, sous-locations, voire location d'appartements laissés vacants et non décorés, locaux préfabriqués temporaires, tandis que le vaste parc résidentiel est orienté vers les catégories solvables de la population, soit les couches intermédiaires.

À la petite ville comme à la grande ?

Les différents quartiers de la petite ville nouvelle de Songjiang accueillent, *de facto*, des populations aux revenus diversifiés, partageant, d'après nos entretiens, des motivations relativement proches pour vivre à Songjiang.

- D'après nos entretiens, les populations investissent les petites villes nouvelles de banlieue pour profiter le plus souvent d'un environnement de qualité « vert, sain, proche de commerces et bien connectés par les transports » et d'appartements modernes « neufs, grands et moins chers qu'en centre-ville », tant à la location qu'à l'achat - sans nécessairement rechercher un entre soi. Pour les locataires n'ayant pas les moyens de devenir propriétaires, habiter Songjiang leur permet de profiter de meilleures conditions de logement que celles qu'ils auraient en centre-ville de Shanghai, soit de se distinguer de la classe populaire. Les propriétaires (*yezhu*) interrogés quant à leur niveau social se décrivent volontiers comme des « gens ordinaires » (*putong de ren*). Pour autant, les prix pratiqués leur permettent d'acquérir un logement, et par ce statut de propriétaire et la constitution d'un patrimoine, les confirme comme « couche intermédiaire ».

Au-delà, vivre dans la petite ville nouvelle de Songjiang en banlieue participe de la trajectoire individuelle de populations autochtones ou allochtones qui « construisent à Songjiang leurs pratiques d'habitants de la ville moderne et nouvelle de la métropole shanghaienne ».

- Rencontré en août 2016, Hui habite depuis l'été 2014 dans la ville nouvelle de Songjiang où il occupe un poste d'enseignant-chercheur à l'université de Commerce international de Shanghai. Depuis janvier 2016, il a acheté avec son épouse, qui travaille comme personnel administratif au sein de l'université d'ingénierie, un appartement de 150 m² pour 2,7 millions de RMB, soit 18 000 RMB/m², soit plus de

2 400 euros /m². Il a acheté cet appartement *via* un apport personnel de 1/3, tandis que son université lui a donné 200 000 RMB, que son patron lui a prêté 100 000 RMB qu'il devra rendre rapidement ; et que leurs parents ont complété l'apport. Pour lui, vivre dans ce quartier est intéressant en termes d'urbanité. La petite ville de Songjiang lui offre la « possibilité de vivre à côté de son travail et d'être propriétaire d'un logement qu'il a acheté pour la famille qu'il souhaite fonder ». Pour Hui, vivre à Songjiang c'est vivre dans un quartier moderne d'une ville nouvelle en banlieue de Shanghai. Hui est de l'Anhui. Toutefois, il est maintenant « dans le système » : il a le *hukou* de Shanghai. En termes d'identité, Hui ne se sent pas du tout Shanghaien ou habitant de Songjiang ; il est « chinois de la grande ville de Shanghai », « habitant de Shanghai et dans le système ».

Ce témoignage illustre le rôle des petites villes dans l'ascension sociale des migrants (accession au statut de propriétaire) et dans leur apprentissage d'une urbanité métropolitaine, non proprement locale, mais chinoise.

La petite ville nouvelle de Songjiang : relais de l'urbanisation shanghaienne et lieu d'apprentissage de l'urbanité métropolitaine

L'aménagement et le peuplement de Songjiang participent à tracer une trajectoire des recompositions territoriales et sociales des petites villes et bourgs en périphérie de Shanghai. La ville nouvelle de Songjiang et la flexibilité du statut administratif de cette petite ville ont permis d'aménager, en continuité avec le bourg traditionnel et industriel, un projet urbain de qualité, destiné à accueillir des populations solvables pour assurer la viabilité financière du projet de développement urbain et garantir la pérennité du projet de ville nouvelle – donc de la hausse de la valeur foncière et immobilière. Pour répondre à cette logique, le projet de ville nouvelle de Songjiang est désormais concurrencé au nord-ouest par le projet de Guangfulin, au nord-est par le projet de Wanda guangchang, au sud par la viabilisation de nouveaux terrains à proximité de la gare de Songjiang sud. La programmation de cette petite ville nous semble désormais perdre en cohésion morphologique et territoriale. Toutefois, ses espaces, récemment urbanisés et peuplés suivant un processus d'accumulation accusée de populations géographiquement et socialement différentes, connaissent un véritable processus de différenciation socio-spatiale, tout en fonctionnant comme un pôle d'intégration à la mégapole de Shanghai. La ville nouvelle de Songjiang correspond ainsi à une ville-relais de l'urbanisation shanghaienne à la fois pour les populations rurales de l'arrondissement, et pour les populations migrantes cherchant à intégrer le système. Cette petite ville nouvelle fonctionne alors comme un creuset où les chinois « ordinaires », quelle que soit leur origine géographique et sociale, apprendraient à devenir « urbain de la grande ville moderne ». En cela, les petites villes et bourgs chinois présentent une certaine continuité de leur rôle de ville-relais, tout en servant des objectifs distincts voire antagonistes. Support de l'industrialisation rurale limitant l'urbanisation dans les années 1990, les petites villes et bourgs chinois des années 2000 sont devenus, grâce à une programmation urbaine programmatique, les supports de l'urbanisation rapide, soit de la périurbanisation, ainsi qu'un lieu d'apprentissage de l'urbanité métropolitaine.

Bibliographie

Henriot C. (2013). « Villes nouvelles et redéploiement métropolitain à Shanghai. Les nouvelles périphéries urbaines chinoises », thèse de doctorat en géographie. Paris : université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 440 p.

Henriot C. (2014). « Les logements sociaux du "Nouveau Triomphe" à Shanghai : facteurs de fragmentation sociale et spatiale ». In Belmessous F., Bonneval L., Coudroy De Lille L., Ortar N. (dir.), *Logement et politique(s). Un couple encore d'actualité ?*. Paris : L'Harmattan, 284 p.

Henriot C. (2016). « Métropolisation chinoise et villes nouvelles : l'exemple de l'aménagement polycentrique de Shanghai », *Géococonfluences*, mis en ligne le 14 février 2016
URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/corpus-documentaire/villes-nouvelles>

Laurans V. (2008). « Chroniques du confort à Shanghai : Nouvelle donne et jeu social du bien-être dans l'habitat de 1996 à 2005 », thèse de doctorat en géographie. Aix : Université Aix-Marseille III, 518 p.

Liu Y. (2014). « Les villes nouvelles de Shanghai : rôle et fonctions dans la structuration de la métropole et mixité fonctionnelle à Jinshan », thèse de doctorat en architecture. Paris : Université Paris-Est, 485 p.

Ma L. et Fan M., (1994). « Urbanisation from below : the growth of towns in Jiangsu, China », *Urban Studies*, Vol. 31, n°10, p. 1625-1645.

Rocca J.-L., (2016). « Comparer l'incomparable : la classe moyenne en France et en Chine », *Sociétés politiques comparées*, n°39 URL : http://www.fasopo.org/sites/default/files/varia2_n39.pdf

Sanjuan T., (1997). *À l'Ombre de Hong Kong. Le delta de la rivière des Perles*. Paris, L'Harmattan, 313 p.

Sanjuan T. (2015). *Atlas de la Chine, une grande puissance sous tension*. Paris : Autrement, 95 p.

Songjiang nianjian [Almanach de Songjiang], 2015, 609 p.

Zhou Y. et Ma L., (2000). « Economic restructuring and suburbanization in China », *Urban Geography*, Vol. 21, N°3, p. 205-236.